

FACTEURS DU REGROUPEMENT VILLAGEOIS ENTRE MEUSE ET MOSELLE AU SUD DE LA MEUSE (BELGIQUE/GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG). UNE APPRÉCIATION ACTUELLE DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES

Johnny DE MEULEMEESTER – Denis HENROTAY – Philippe MIGNOT

Introduction

L'enquête présentée couvre la région d'Entre Meuse et Moselle. Elle n'a aucune prétention d'exhaustivité tant le sujet du point de vue archéologique paraît jusqu'ici avoir été négligé.

S'interroger sur le caractère de l'habitat rural, c'est interroger toutes les sources disponibles relatives à l'espace rural et rouvrir les dossiers archéologiques. De la confrontation entre les travaux des historiens qui ont renouvelé le sujet depuis 50 ans et les recherches archéologiques, le combat s'avère inégal. La difficulté inhérente à l'archéologie est d'aboutir à des datations absolues. Ainsi, le manque de valeur scientifique des analyses archéo-architecturales basées sur des critères stylistiques dès que le monument est conservé en élévation, est flagrant. Quant aux sites fouillés, dans la majorité des cas, les archéologues ont travaillé souvent de manière trop cloisonnée par catégorie de sites et sans remettre les résultats en perspective historique.

L'exposé tentera d'identifier les facteurs matériels qui, dès le Haut Moyen Age, ont pu motiver ou non le regroupement de l'habitat rural.

Nous voulons montrer que l'habitat rural dispersé, hérité de l'Antiquité ne se regroupera en village que par une succession d'impulsions économiques et politiques que reflètent l'église et ses démembrements de filiales, le château dans son apparition et son évolution, et enfin, l'octroi de franchises qui scelle pour la région le regroupement villageois.

1. Le domaine

Les historiens à la suite de, entre autres, Adriaan Verhulst ont démontré que le régime domanial trouvait son origine à l'époque mérovingienne (*Verhulst 1982 et 1985*). Celui-ci repose sur de grands domaines et des petites exploitations indépendantes. Pour cette contrée, les textes ne permettent d'entrevoir la réalité d'un domaine qu'au IX^e siècle. Dans cette région, l'occupation du sol durant la période mérovingienne ne peut être appréhendée que par les cimetières. La carte archéologique montre leur dispersion. Les cimetières complètement fouillés demeurent rares. Nous ne disposons du plan complet que pour trois d'entre eux, fouillés ces vingt-cinq dernières années: Hamoir (*Alénus 1975; 1978*) – Vieuxville (*Alénus 1986*) et Torgny (*Lambert 1987*). A ces cimetières, on peut encore ajouter une demi-douzaine de nécropoles découvertes au XIX^e siècle

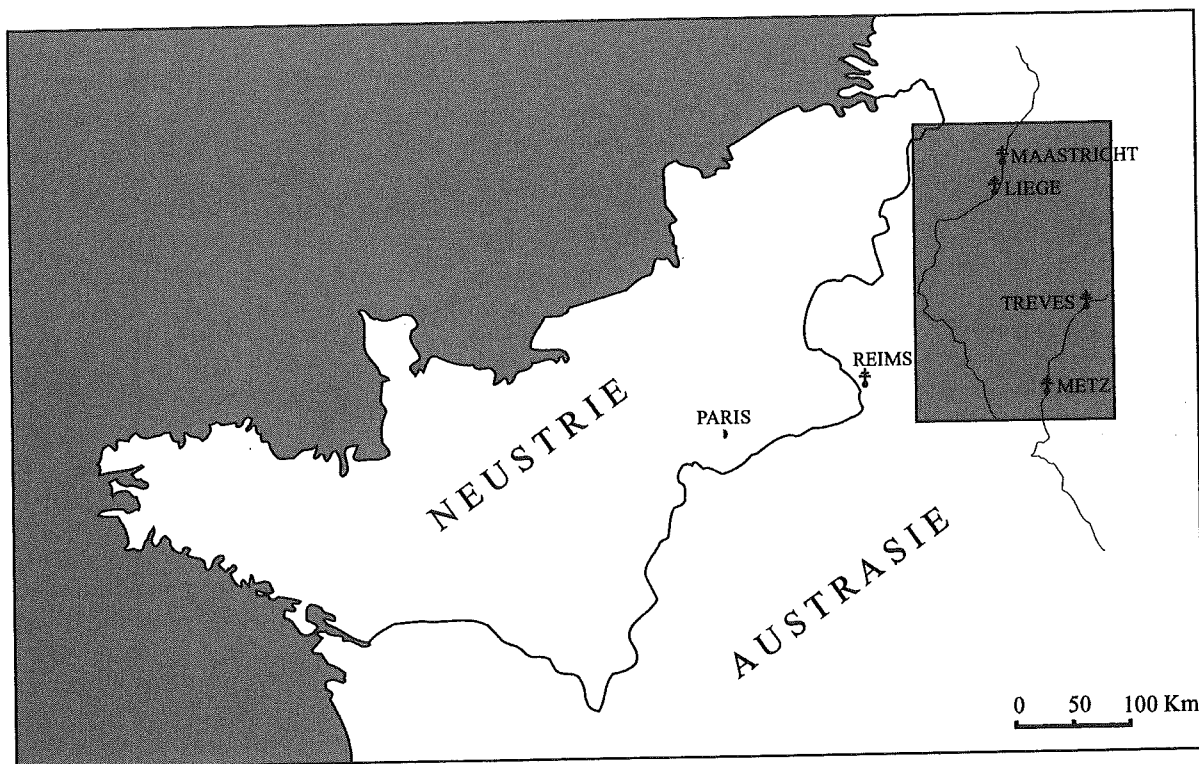


Fig. 1. Pas de légende.

(Roosens 1949; Pronce 1990; Schaaf 1993). Ces ensembles oscillent entre 200 et 500 tombes pour une durée d'ensevelissement de 150 à 250 ans.

A ces grands cimetières, certainement explorés en entier, s'ajoutent des petits cimetières dont le nombre varie de 5 à 130 tombes mais, dans ce cas l'exploration complète du site n'est jamais certaine.

En principe, la densité démographique est tout à fait comparable à celle des campagnes durant le Haut-Empire. Une étude toute récente de paléodémographie mérovingienne démontre que les cimetières appartiennent à des petites communautés (Picavet 1999). A Hamoir, avec un cimetière de 288 tombes et une période d'utilisation qui se situe entre 550 et 700, la population moyenne ne dépassait pas les 70 à 80 individus. Des données empruntées à la *Lex Salica* permettent de traduire ces chiffres en "maisons" ou familles pour lesquelles il faut compter en moyenne 15 individus. En tout cas, les résultats de cette étude démographique définissent mieux l'occupation du paysage rural et combiné avec nos connaissances sur les structures du domaine mérovingien et carolingien, ils témoignent d'habitats isolés et non de village comme on l'a longtemps cru – l'absence de sites d'habitat dans l'archéologie mérovingienne de nos régions fut souvent attribuée au fait que les villages actuels se superposeraient aux villages mérovingiens.

Voyons le cas de Villance où l'abbaye de Prüm possédait une villa. Si les données archéologiques font ici défaut, des renseignements explicites sur le mode de gestion économique du domaine nous sont fournis par un polyptyque de 893 (Kurth 1979; Tange 1991).

Les charges révèlent le mode de production. Le prélèvement le plus important après les céréales est celui du porc; on mentionne aussi le mouton. On peut en déduire de vastes espaces forestiers pour le porc, des pâturages pour le mouton. Il faut encore signaler la production de lin.

Du point de vue de sa structure, la réserve domaniale de Villance compte 7 coutures, 500 bonniers, 1 pré, 2 moulins, 3 brasseries et une église-mère. C'est l'élément central du domaine. Concrètement, l'église-mère est au centre de cette réserve. Autour 47 manses se répartissent en 9 lieux distincts. Seul, un hameau possède déjà en 893 sa quarte-chapelle démembrée de l'église-mère. Les habitants sont dispersés sur 14.000 ha.

Nous reviendrons dans la région de Villance mais nous voulons d'abord citer un autre exemple de domaine connu par les textes. Au pied du lieu qui deviendra la ville de Luxembourg, se situait le centre du domaine de la villa de Weimerskirch (Margue - Pauly 1987, 28-30). Les moines de Saint-Maximin de Trèves obtinrent ce fisc de Charles Martel en 723. Un contrat précaire, passé en 926, permet de se faire une image du domaine: il regroupait 120 manses, une église avec un centre d'exploitation et une demeure seigneuriale,

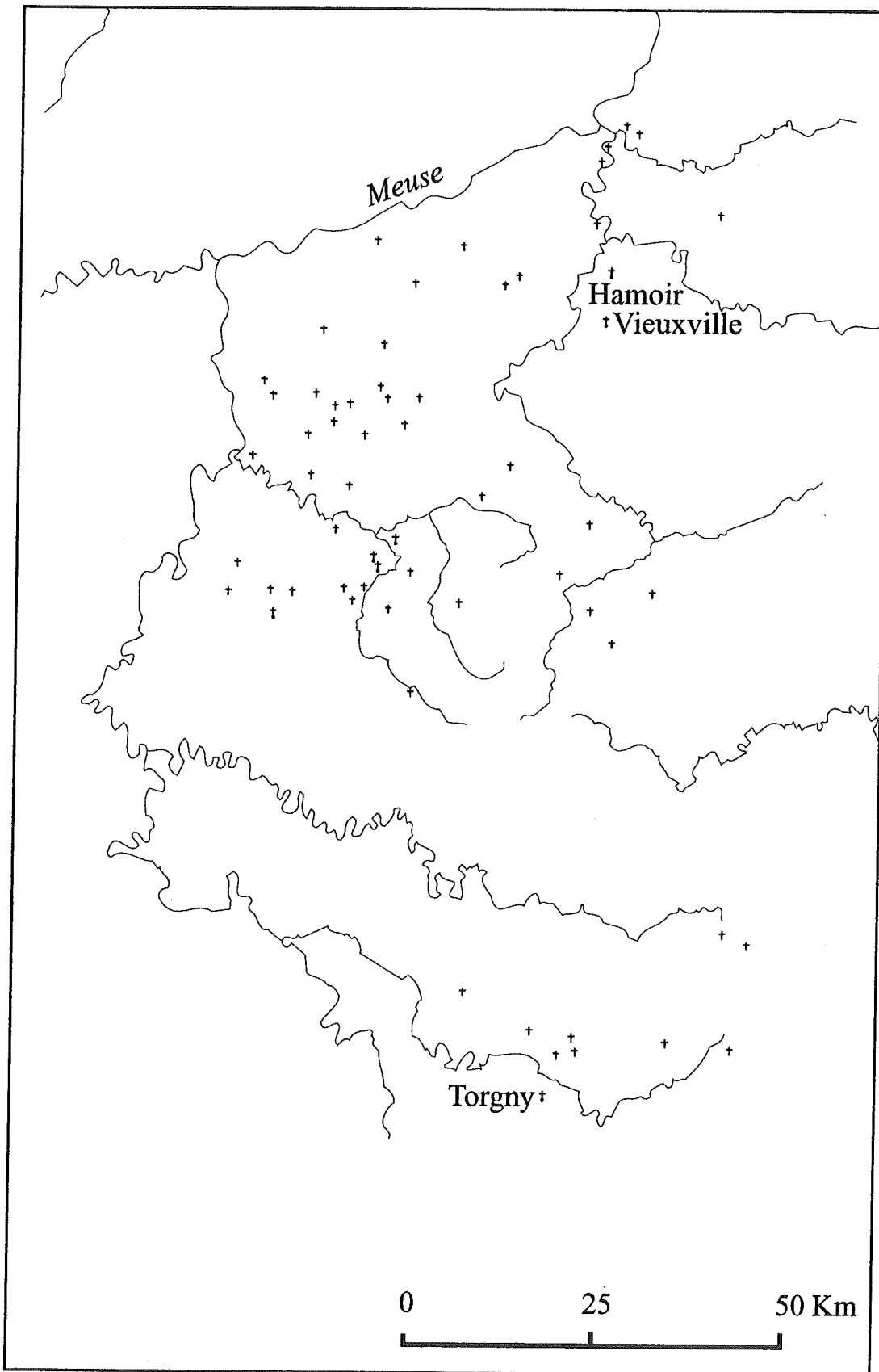


Fig. 2. Carte de répartition des cimetières mérovingiens.

100 manses constituant la réserve, 6 moulins et des bois qui permettaient la glandée de 300 porcs, enfin pas moins de 73 serfs ou esclaves.

Quelques découvertes récentes témoignent de l'habitat dispersé à cette époque sur le site primitif de Luxembourg. Il se situe à l'endroit où la route romaine Reims-Trèves s'engage dans la vallée de l'Alzette pour la traverser et atteindre le centre du domaine de Weimerskirch. Des fouilles dans ce secteur ont mis au jour un niveau d'occupation et des bâtisses des IX^e-XI^e siècles (Reinert 1999; Yegles-Becker 1999). A ces vestiges s'ajoutent de nouvelles données sur l'église primitive de Luxembourg qui remonte à la deuxième moitié du X^e siècle: elle couvre un mur daté vers 700 par analyse des charbons de bois contenus dans son mortier (Zimmer 1999).

La trouvaille, au XVII^e siècle, de deux vases biconiques mérovingiens, tout près de cette église primitive, pourrait suggérer la présence de tombes mérovingiennes à cet endroit. Nous voulons naturellement être très prudents avec une telle interprétation mais l'hypothèse d'un bâtiment cimétierial est tentante. La continuité vers l'église primitive reste à prouver. Le bâtiment n'a en tout cas pas accédé au rang d'église paroissiale. La vie paroissiale se joue à Weimerskirch, de l'autre côté de la vallée de l'Alzette, au moins à partir du début du IX^e siècle. Sur le plateau, il faut attendre la seconde moitié du X^e siècle et l'installation des comtes pour y voir un regroupement de l'habitat au pied de leur château (De Meulemeester 1994a,b et 1995a; Margue 1993 et 1994; Margue - Pauly 1987 et 1990).

Avec Wellin, nous avons l'occasion d'évaluer par l'archéologie les structures d'un centre de domaine (Stavelot - Wellin - Logne 1997). Ce village se situe à 15 km au N.O. de Villance déjà cité. Wellin apparaît la première fois en 747 dans l'acte de donation des biens de Carloman, maire du palais. Sa villa de *Wadalino* avec toutes les dépendances est donnée à l'abbaye de Stavelot. Entre 751 et 768, Wellin possède son église dédiée à Saint-Martin. Le parcellaire dessine un cercle de 90 m de diamètre avec l'église pour centre.

Sans entrer dans les détails de découvertes, les phases de l'occupation se présentent comme suit:

- l'époque mérovingienne est représentée par une trentaine de sépultures de la deuxième moitié du VI^e jusqu'à la fin du VII^e siècle. Elles forment un cimetière par rangées; trois de ses limites sont à peu près connues. Les sépultures ne sont pas associées à de l'habitat.

- Au VIII^e siècle correspond la fin des dépôts funéraires et l'apparition de traces d'occupation d'habitat sous forme de rejets: un dépotoir contenant de la faune, des bois de cerf travaillés, de la céramique et de la verrerie de qualité.

- Ensuite, viennent les traces d'habitat sur poteaux. Les conditions de fouilles et de contexte rendent très difficile l'attribution chronologique des alignements. Il semble qu'il y eut plusieurs bâtiments.

- Sans doute au XI^e siècle, le site voit apparaître des constructions en pierre à l'intérieur d'un mur de clôture renforcé par un fossé extérieur creusé dans le rocher; ce fossé sera comblé à partir du XVI^e siècle; le parcellaire actuel trouve son origine dans cette clôture.

Le cimetière mérovingien avec tombes riches renvoie à un domaine que les textes autorisent à identifier avec la *villa*, propriété de Carloman. Sur ce domaine va s'établir une église-mère. L'installation se fait sur ou à côté du cimetière existant. La question reste posée tant que l'intérieur de l'église actuelle ne sera pas exploré.

Le matériel du IX^e siècle confirme le contexte de centre domanial. La faune consommée sur place totalise quelques 85 % de porcs. Une viande de qualité qui, d'après des études récentes, montre un contexte aristocratique (Ervynck - De Meulemeester 1996). Ainsi, les arguments tant archéologiques qu'historiques identifient à Wellin la réserve domaniale détenue par l'abbaye de Stavelot. L'église paroissiale occupe le centre de cette réserve qui se présente sous la forme d'un noyau circulaire de 63 ares. A l'intérieur, on retrouve l'habitation du tenancier, celui qui prendra, plus tard le titre d'avoué et quelques bâtiments destinés au stockage et à la domesticité.

Le centre de la réserve tient donc le rôle de centre administratif et religieux. Quant à l'habitat laïc, il est manifeste qu'il est rejeté à l'extérieur. Le maintien à distance s'exprimera plus fort encore au XI^e siècle par une véritable enceinte en dur avec fossé.

Si l'interprétation des données de fouilles est correcte, cette enceinte présente même une entrée en chicane qui mettrait sa fonction défensive encore plus en évidence; cette militarisation du site dès le XI^e siècle n'est pas un phénomène unique. Au contraire, les XI^e-XII^e siècles sont marqués par une telle évolution: soit les anciens centres de pouvoir, souvent aussi des résidences des comtes carolingiens, sont transformés par l'ajout d'éléments militaires comme le donjon, soit de nouveaux châteaux, c'est-à-dire des résidences privées fortifiées de la noblesse, sont créées *ex nihilo* (De Meulemeester 1995b).

Wellin, comme les autres villas, est un domaine étendu, dont l'économie est axée au IX^e siècle sur les cultures de céréales et peut-être le lin et la forêt de chêne pour l'élevage du cochon. Les structures archéologiques comme le mode d'exploitation, à l'instar de Villance et de Luxembourg, plaident en faveur d'un habitat dispersé sur l'ensemble du domaine.

2. L'église

A l'intérieur d'un domaine, on peut rencontrer plusieurs nécropoles mérovingiennes, reflet de plusieurs communautés familiales sans pour autant parler de village. L'implantation de l'église vers 650 au plus tôt mais plus généralement après 700 s'est faite en fonction, selon le cas, d'un cimetière préexistant mais toujours d'un repère topographique fort dans le paysage. En général, il s'agit d'une butte visible de loin, parfois même d'accès difficile. Le lieu empêche souvent le regroupement autour de l'église. L'habitat est maintenu à distance. Ce phénomène concerne tant les églises-mères que des paroisses démembrées très tôt.

Passons à l'exemple de Froidlieu¹ (*Némery 1967*). Le domaine sur lequel fut implanté l'église de Froidlieu fut donné, en 817, par l'évêque de Liège à l'abbaye de Saint-Hubert. L'église primitive est établie sur une butte calcaire à l'écart de l'habitat. La nouvelle église n'intègre le village qu'au milieu du XVIII^e siècle.

Des fouilles ont permis de retrouver une vingtaine de tombes mérovingiennes de la seconde moitié du VII^e siècle. La paroisse primitive de Froidlieu englobait un territoire d'environ 5.000 ha. Aux tombes de Froidlieu s'ajoutent, à l'intérieur du domaine, 3 autres cimetières mérovingiens (seconde moitié du VI^e siècle - VII^e siècle). Deux cimetières seront abandonnés à la fin du VII^e siècle. En revanche, celui de Juserenne, à nouveau une butte mais impropre à l'habitat, verra ses inhumations continuer autour d'une filiale démembrée très tôt de Froidlieu et dédiée à saint Remy. La construction d'un château de plaine est entamée au début du XII^e siècle à Lavaux. Le château avec sa ferme castrale sera l'élément d'attraction de l'habitat. L'ancienne église est définitivement abandonnée au XVI^e siècle. Un château de hauteur s'installa à 2 km de l'église de Froidlieu, à Revogne, sera à l'origine d'un bourg doté d'une enceinte.

A Arlon (*Mertens 1973; Mignot 1997; De Meulemeester - Zimmer 1993*), l'église décanale remonte au VI^e siècle. Elle est restée extra muros jusqu'au XVI^e siècle. C'est le château qui a regroupé les habitants.

Mais d'autres exemples diffèrent. A Liège, c'est dans sa villa rurale que l'évêque Lambert est assassiné vers 700. Elle est implantée sur une ancienne villa gallo-romaine. C'est le lieu de martyre qui va attirer l'habitat. De *vicus* à *pagellus*, on arrive au siège de l'évêché vers 800. Cette villa, par volonté politique, va devenir cité épiscopale au détriment de Maastricht (*Otte - Léotard - Fock 1994*).

A Diekirch (*Bis-Worch 1996*), c'est une annexe encore debout d'une grande villa romaine qui va servir de nécropole et devenir une église paroissiale. L'habitat fort réduit est venu s'installer en bordure du cimetière, peut-être comme à Wellin.

A quelques 50 m de l'église, les fouilles dégagèrent quelques tombes attribuées au premier cimetière datant de la fin du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle. Le cimetière fut séparé des terres de labour environnantes par une palissade.

L'endroit du cimetière fut très vite occupé par des constructions en bois diverses marquées par des trous de poteau dont la fonction artisanale est la plus probable. Plusieurs phases de bâtisses se suivent jusqu'à la fin du IX^e siècle.

A la fin du IX^e siècle ou au début du X^e siècle, le site est occupé par un bâtiment construit sur des solins en bois. Il s'agit d'une habitation dont la partie centrale fait 7,50 m sur 4,50 m agrandie par deux annexes. La zone d'occupation est complétée par un fond de cabane, vraisemblablement un atelier de tissage et par quelques bas fourneaux pour le travail du fer.

Au XI^e-XII^e siècle, le site sera occupé par une construction en pierre non déterminée. Cette évolution marque probablement le début d'un essor pré-urbains ou urbain comme on en connaît pour d'autres villes luxembourgeoises et surtout pour la ville de Luxembourg (*De Meulemeester - Zimmer 1992; De Meulemeester - Mignot 1999; Margue 1994; Reinert 1999*).

Qu'avant cette époque, le site de Diekirch soit qualifié de rural comme l'avance Chr. Bis est indéniable. Mais, à notre avis, il est dangereux d'interpréter les quelques tombes comme appartenant à une population importante en nombre. Il pourrait même s'agir d'enterrement en sol privé - coutume encore en usage au haut Moyen Age - et donc distinct d'un éventuel cimetière autour de Saint-Laurent. Attribuer les différentes structures d'une époque à un complexe agricole est correct mais en déduire un peuplement de plusieurs unités autour de l'église et donc l'existence d'une communauté villageoise nous paraît hasardeux.

Quoiqu'on ne veuille pas l'exclure, nous voudrions rester plus près de la réalité archéologique qui, malgré la grande envergure de la fouille, n'a dégagé qu'une seule structure par époque ou phase d'occupation.

1 Recherches en cours.

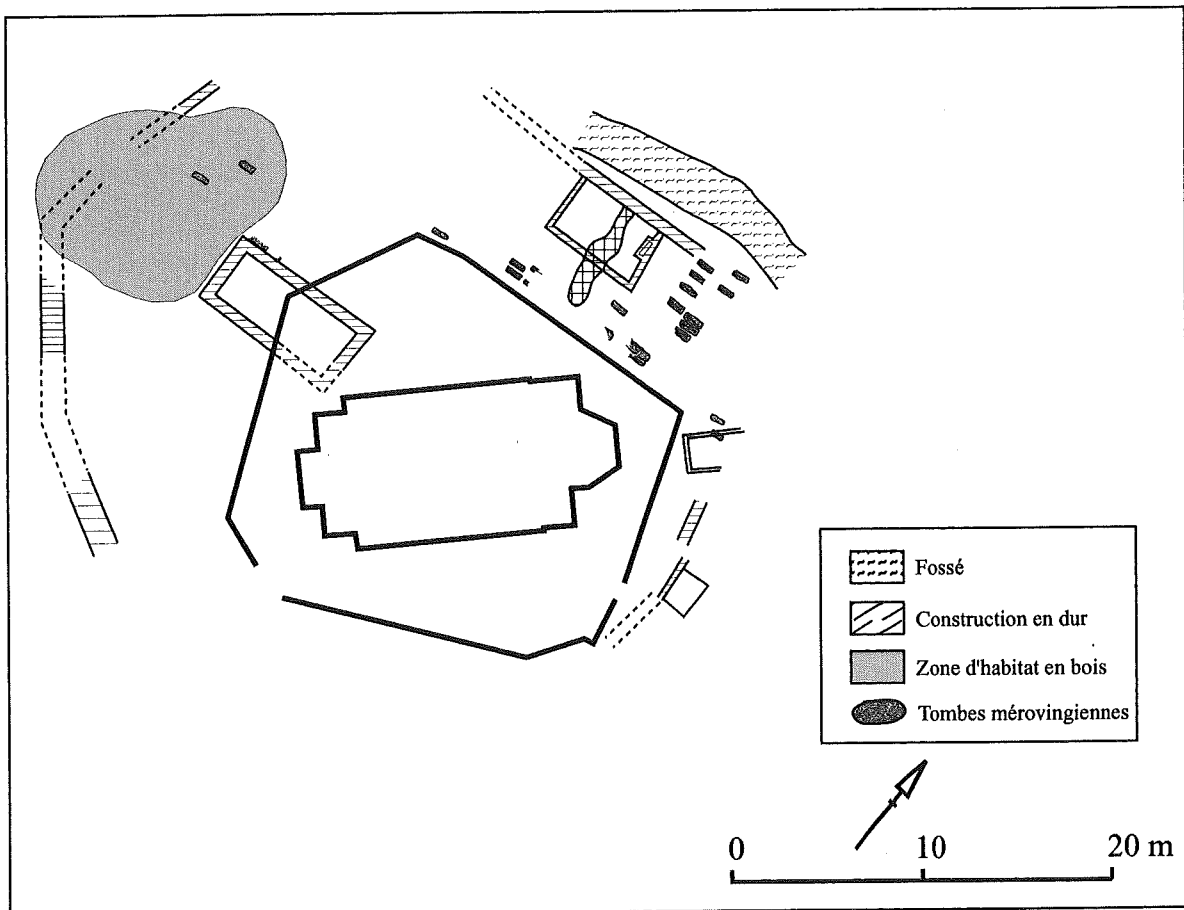


Fig. 3. Wellin (d'après M. Evrard).

Le nom même de Diekirch ou "die Kirche" ou "l'église" désigne, à notre avis, uniquement du bâtiment religieux d'une communauté dont la caractéristique du peuplement est, sans doute, celui de la dispersion et non d'un regroupement de l'habitat autour d'un bâtiment religieux. La population, la communauté même n'a pas de nom propre: on la désigne par le nom de la fonction du bâtiment collectif qui occupe le site.

En résumé, dans la région, l'église primitive paraît destinée à une population dispersée. Mais à partir de la fin du XI^e siècle, on assiste à une généralisation des démembrements des paroisses primitives. C'est au départ de ce processus de la multiplication des paroisses qu'on peut faire remonter la morphologie des anciens villages de notre région.

3. Les abbayes et chapitres

Les fondations bénédictines qui influencent la région remontent aux VII^e-VIII^e siècle via Saint-Hubert – Stavelot – Malmédy et Prüm. Elles tirent profit des campagnes au travers de leur réseau de mannes et de paroisses. Aucun de ces monastères ne développera son bourg avant le XI^e siècle. La structure de l'habitat aggloméré autour de l'abbaye conserve jusqu'au XVIII^e siècle l'aspect d'un village avec ses maisons en pan de bois. L'abbaye empêchera à la fois toute urbanisation et vellétés d'installation de bourgeois dans des activités économiques qu'elle entend contrôler. Ce non-développement des bourgs abbatiaux, nous le trouvons à Stavelot et à Malmédy.

Quant aux chapitres canoniaux, surtout implantés le long des axes fluviaux, ils sont liés à des regroupements déjà existants qui, à part quelques cas avortés, mèneront directement à la ville (Devroey - Zoller 1991).

4. Le château

Nous avons déjà abordé la question du rôle des châteaux dans le développement villageois. Les XI^e-XII^e siècles sont marqués par une militarisation des structures résidentielles: soit les anciens centres de pouvoir, souvent des résidences des comtes carolingiens, sont transformés par l'ajout d'éléments militaires comme le donjon, soit de nouveaux châteaux sont érigés *ex nihilo*. Ainsi, l'étude de l'origine des châteaux à motte et de leur chronologie dans les anciens Pays-Bas méridionaux a démontré qu'il s'agit d'un processus qui doit être daté des XI^e-XII^e siècles (De Meulemeester 1994d). Pour notre propos, il est évident que cette prolifération de châteaux amènent des changements fondamentaux dans le paysage rural et qu'une sorte de *incastellamento* (Barceló - Toubert 1998) en est le résultat: c'est-à-dire le regroupement va de pair avec une évolution castellogique.

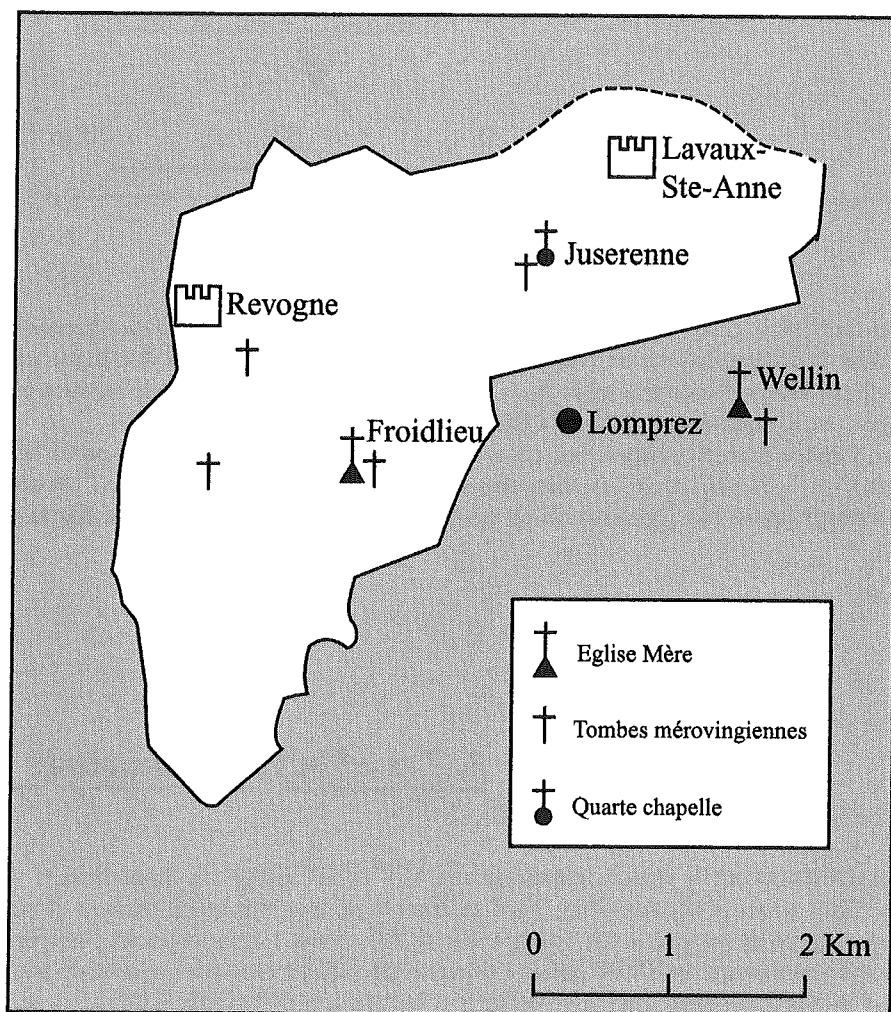


Fig. 4. La paroisse primitive de Froidlieu (cf. page 28).

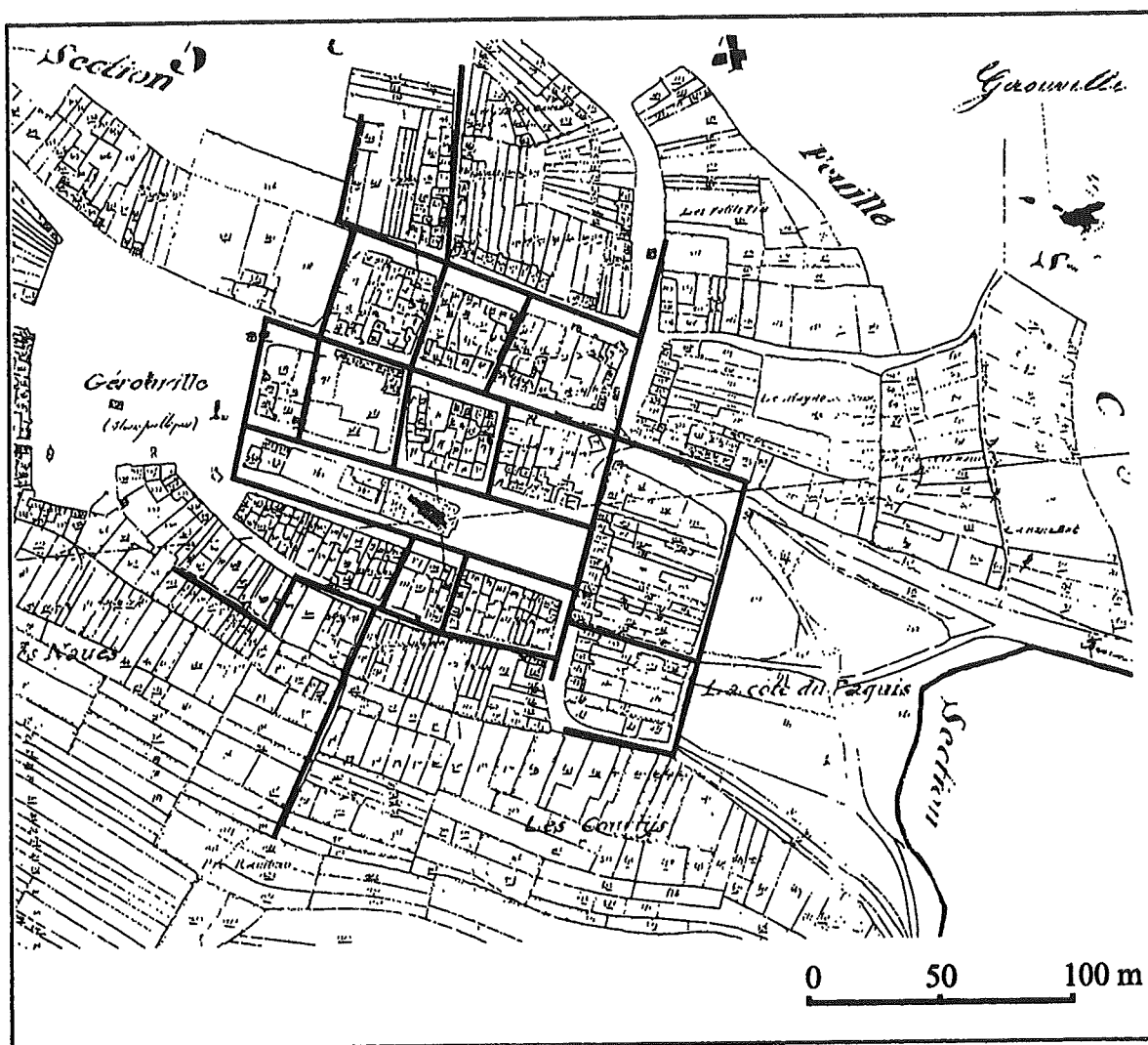


Fig. 5. Géroville: exemple de village ouvert. Plan cadastral vers 1840 avec en surimpression le découpage orthogonal du lotissement du XIII^e s.

La similitude de parenté entre les sites comtaux de Chiny et de Luxembourg est frappante (De Meulemeester - Mignot 1999): topographie, superficie et dates de fondations sont identiques.

Beaucoup de grandes enceintes circulaires du Haut-Moyen Age ont laissé leur empreinte dans le parcellaire jusqu'à nos jours, entre autres dans les villes où il marque le tissu urbain ancien, aussi à Luxembourg (De Meulemeester 1990, 1991, 1992 et 1995a; De Meulemeester - Zimmer 1992). Leur analyse archéologique montre qu'ils servirent de refuge à la population rurale dispersée.

Vers 960, le comte de Luxembourg Sigefroid décida de construire un château. Devant le château, dans la basse-cour même, où dès 987, la chapelle castrale, l'*ecclesia in castro*, devint paroissiale, l'habitat se constitua très vite en bourg castral. Des fouilles récentes ont dégagé une partie du fossé qui protégeait ce premier noyau pré-urbain, probablement à partir du milieu du XI^e siècle (De Meulemeester 1999; Reinert 1999). En soustrayant l'église et l'espace intérieur de la fortification comtale à la paroisse primitive de Hollerich, il y eut coïncidence entre ressort paroissial et *castrum* comtal. Cet acte correspond bien au souci du comte veillant à l'encadrement religieux de ses sujets. Luxembourg constitue un exemple type d'*incastellamento* volontaire, c'est-à-dire un système dans lequel en premier lieu la volonté de la maison comtale de créer un *caput comitis*, produit les circonstances pour qu'une partie de l'habitat se concentre au pied du château, habitat qui, en quelques, décennies prend une allure pré-urbaine, puis, encore avant la fin du XII^e siècle, un caractère urbain.

Chiny est établi dans une boucle de la Semois (Matthys 1979; De Meulemeester - Mignot 1999). C'est un site de hauteur, un éperon barré classique. L'installation des comtes de Chiny se place à la fin du X^e siècle. Des sondages ont permis de préciser le système défensif de l'ensemble. Devant le château s'est orga-

nisé un bourg qui ne dépassera jamais le stade d'une basse-cour peu importante, au point que, peu après 1250, les comtes quittent Chiny au profit de Montmédy. Il s'agit donc d'une évolution avortée.

Citons enfin un exemple plus rural, celui de Larochette (Zimmer 1996) qui montre que l'*incastellamento* à la luxembourgeoise peut avorter malgré la volonté du seigneur des lieux. Le château de Larochette remonte au X^e siècle, époque où, protégé par son enceinte de pierres, il prend plus l'allure d'un refuge que d'une résidence. Celle-ci est définitivement établie au plus tard au XII^e siècle par la construction d'un donjon et l'arrivée des premiers seigneurs. Devant le château, sur un large plateau, fut construit l'église paroissiale en dedans d'une enceinte de terre remontant à la protohistoire; l'église est encore mentionnée comme paroissiale au XIV^e siècle. Des fouilles récentes de John Zimmer ont dégagé l'église et un certain nombre de tombes du cimetière, mais malgré l'envergure de recherches, aucune trace d'habitat médiéval n'a été révélée.² Le village de Larochette s'est développé dans la vallée en contrebas du château où un mur, à partir des années 1400, clôturait le bourg.

5. Les franchises et les créations de "villes neuves"

Dans sa mise au point au sujet des villes, bourgades et franchises en Ardenne au Moyen Age, G. Despy s'étonnait du nombre fabuleux de villes dans les comtés de Luxembourg et de Chiny: environ 210 villes vers 1400.³ En réalité, les "franches villes" n'étaient pour la grande majorité d'entre elles que des communautés rurales. Ces chartes ne font qu'accorder un certain nombre de garanties en matière administrative, judiciaire et fiscale. Par ailleurs, la loi de Beaumont en Argonne qui est la plus répandue dans les comtés de Luxembourg et de Chiny date de 1182. A vocation rurale, elle est destinée à la création d'un village neuf de peuplement. Ces chartes inspirées de cette loi vont fleurir tout au long des XIII^e et XIV^e siècles.

Si certains ont vu dans ces chartes les signes de l'émancipation communale, pour d'autres comme L. Genicot pour le Namurois (Genicot 1982, 40 et 180) et Laret-Kayser pour le comté de Chiny (Laret-Kayser 1983, 183-204) les motivations sont avant tout politiques et économiques.

L'aspect politique de l'octroi de ces chartes à l'initiative des comtes est manifeste quand il concerne les territoires disputés par des rivaux tels que les évêchés, les lignages nobles ou les abbayes. Genicot a démontré que le comte de Namur n'accorde pas de franchises là où il détient de grands ensembles qui ne sont d'ailleurs pas moins peuplés que les villages franchisés.

Le rôle économique n'est pas négligeable lorsqu'il s'agit de développer une classe de grands laboureurs. En effet, dans les franchises, le statut de bourgeoisie est moins lourd pour les propriétaires de chevaux et de charrues. La suppression de la banalité du moulin est profitable à celui qui récolte beaucoup de grains. L'exemption de tonlieu est avantageuse pour celui qui possède un important surplus de production. Ces chartes correspondent donc à une organisation rationnelle du pouvoir seigneurial. Les régions au sol fertile ou faisant l'objet de visées de plusieurs pouvoirs seigneuriaux seront franchisées.

Passons en revue quelques exemples archéologiques. Le village de Gérouville (Vannérus 1947; Noël 1977, 44-47) est créé en 1258, par le comte de Chiny et l'abbé d'Orval. Dès 1232, de nouvelles terres de culture "novalia" sont mentionnées à Gyrusart. Les habitants du ban de Gyrusart et ses dépendances Soncoweit, Mors Hommes et Nesonsart sont rassemblés pour former une nouvelle communauté rurale. L'église et le cimetière sont consacrés en 1259. La volonté de développer le caractère économique du nouveau village est présente dans l'esprit de l'abbé. Un marché hebdomadaire sera créé quelques années plus tard. Le comte de Chiny quant à lui multiplie sur son territoire les franchises sous la pression de son puissant voisin le comte de Luxembourg. La création du village de Gérouville est pour lui le moyen de clarifier une situation confuse au niveau de ses droits fonciers en concurrence avec l'abbaye. Le parcellaire actuel trahit encore la création médiévale du village.

Les recherches archéologiques menées dans le petit village de Lomprez délimité par une enceinte de 150 m sur 220 m ont révélé entre autre une habitation de la fin du XIII^e siècle (Mignot - Evrard 1997). A partir

2 Communication personnelle de John Zimmer.

3 Despy 1982 fait la critique de Joset 1940; Despy 1985.

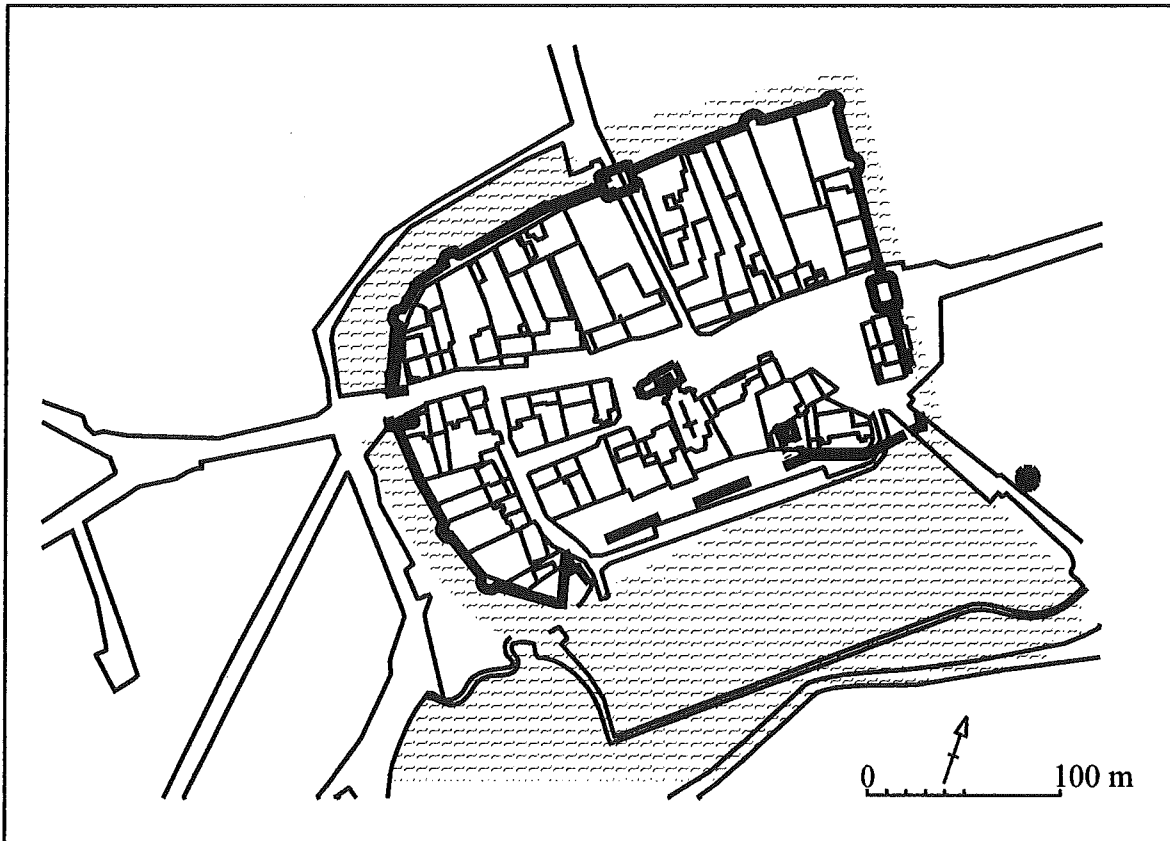


Fig. 6. Lomprez: exemple de ville-neuve avec enceinte.

du XIV^e siècle, le comte de Luxembourg veut en faire une ville neuve avec marché dans une zone en concurrence avec Liège.

Seule la partie sud a été lotie, la partie nord est demeurée en jardins. Le développement villageois n'a pas été à la hauteur des espoirs du comte qui a doté le village de tous les éléments nécessaires à son expansion: enceinte, marché, moulin, étang.

Pour le comté de Luxembourg, il est frappant de noter que l'émergence de villes dignes de ce nom, c'est-à-dire jouant un véritable rôle politique et économique, doit attendre le XIV^e siècle, soit après cette grande vague de réorganisation rurale. Le développement urbain va de pair avec le développement des campagnes (Bange 1984).

Conclusion

A l'époque romaine, l'exploitation des campagnes repose sur une dispersion dense des villas. Cette dispersion de l'habitat rural va perdurer. Certes, la réalité matérielle de la villa va changer et les lieux d'habitat vont se déplacer à l'intérieur d'un terroir depuis longtemps occupé. Les superpositions sont rares mais existent.

Le regroupement n'est pas le fruit du hasard. Il naît d'une volonté politique qui répond à des motivations économiques. La rationalisation des modes d'exploitation des domaines aux époques mérovingiennes et carolingiennes ne justifie pas le regroupement. En cela, l'habitat rural, entre le VI^e et la fin du VII^e siècle, est l'héritier de la dispersion antique. La mise en place des doyennés et des églises paroissiales repose sur l'aménagement du territoire des époques mérovingiennes et carolingiennes.

Les historiens ont démontré que les limites des paroisses primitives reprenaient les limites des anciens domaines mérovingiens. Les données archéologiques fournissent une clé de lecture du domaine primitif et de son évolution. Celui-ci devait être constitué de plusieurs manses dont on connaît l'un ou l'autre cimetière, sans doute à caractère familial. La construction d'une église et très tôt d'une filiale organise la pratique religieuse tout en perpétuant l'occupation du sol déjà établie. La localisation de ces églises paraît confirmer ce prolongement d'un habitat largement dispersé. Toutefois, la présence autour de l'église de quelques bâtiments ne signifient pas qu'on a à faire à un village.

A la fin du X^e siècle, l'émergence d'un pouvoir féodal, au dépend du pouvoir ecclésiastique, va chercher à regrouper la main d'œuvre. Parallèlement à l'évolution du château, le seigneur a de plus en plus besoin d'abord de main d'œuvre et ensuite d'argent. Les motivations économiques diffèrent. Il ne s'agit plus alors de produire pour un centre éloigné mais bien de permettre un enrichissement au niveau local. La basse-cour du château deviendra bourg dans les meilleurs cas. Dans l'arrière-pays entre Meuse et Moselle, la communauté rurale devient villageoise tandis que les centres administratifs et de commerce se dotent d'une enceinte urbaine. C'est ce qu'exprime l'octroi des franchises pour nombre de localités aux XIII^e et XIV^e siècles. Dans ce cas, si la basse-cour du château n'est pas devenue entre-temps le bourg, c'est alors l'église qui se retrouve au milieu du village.

*VILLAGE DEVELOPMENT SOUTH OF THE RIVER MEUSE
(BELGIUM/GRAND-DUCHY OF LUXEMBOURG).
AN ASSESSMENT OF THE CURRENT STATE OF ARCHAEOLOGICAL KNOWLEDGE*

Although archaeological research and excavation in particular was so far been extremely limited, we note the existence of both dispersed and nucleated settlement in the study area during the Middle Ages. On the basis of archaeological evidence we can state, or at least propose a working hypothesis, that nucleated settlement only existed in the form of castle villages (*bourg castral*) and abbatial villages (*bourg abbatial*), although it is possible neither to identify their date of origin nor to trace their development through time.

With regard to the early Middle Ages we note, for example, the limited number of individuals in Merovingian cemeteries relative to their period of utilisation and considering that these cemeteries are usually located close to one another (+/- 1 km). This might mean that rural settlement pattern in the area was of the dispersed type, at least until the installation of a parish church.

On the other hand, when we consider the earliest parishes, it seems clear that the first parish churches not only fulfilled a religious function, but also had a symbolic role, as well as serving as landmarks. These two latter parts seem to be expressed through the topographical location of the church. In general the parish church was isolated from the settlement it served, mostly standing on an area of high ground or on a preexisting burial site (e.g. Merovingian cemetery).

Excavated sites, for some of which corroborative documentary evidence also survives, show that domanial centres did not induce nucleation of settlement, demonstrating, on the contrary, that the grouping of buildings was limited to some seigniorial buildings and a church assembled within a (fortified) enclosure or wall. Probably, nucleated settlement came to be organized only at a latter date and it was often the result of the establishment of a new centre of seigniorial power, most frequently a castle, which would have been build next to or even at some distance from the earlier domanial centre of power.

Even if the discussion remains largely theoretical as a result of the dearth of consistent and reliable archaeological research, a series of excavated sites do sustain the different working hypotheses from the chronological, distributional and settlement pattern point of view.

*DIE ENTWICKLUNG DER DÖRFER SÜDLICH DER MAAS
(BELGIEN GROSßHERZOGTUM LUXEMBURG).
EINE BEWERTUNG DES GEGENWÄRTIGEN ARCHÄOLOGISCHEN FORSCHUNGSSTANDES*

- Alénius-Lecerf, J.* 1975: Le cimetière mérovingien de Hamoir. I Catalogue, *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
— 1978: Le cimetière mérovingien de Hamoir. II Etude, *Archaeologia Belgica* 201, Bruxelles.
— 1986: Le cimetière de Vieuxville (com. de Ferrières). 6e campagne de fouilles, *Archaeologia Belgica* II, 1, 75-80.
- Bange, F.* 1984: L'ager et la villa: structures du paysage et du peuplement dans la région mâconnaise à la fin du haut Moyen Age (IX^e - XI^e siècle), *Annales ESC*, 39, 3, 529-569.
- Barceló, M. - Toubert, P. (dir.)* 1998: "L'incastellamento". Actes des rencontres de Gérone (26-27 novembre 1992) et de Rome (5-7 mai 1994), Rome, Collection de l'Ecole française de Rome, n° 241.
- Bis-Worch, Ch.* 1996: Die frühmittelalterliche Siedlung von Diekirch, *Ruralia I*, Prague, Památky Archeologické - Supplementum 5, 154-159.
- De Meulemeester, J.* 1990: Les castra carolingiens comme élément de développement urbain: quelques suggestions archéo-topographiques, Château Gaillard XIV (Najac 1988), Caen, 95-119.
— 1991: La topographie archéologique urbaine dans quelques villes des Pays-Bas Méridionaux, *Archaeologia Mediaevalis. Colloquium Bruxellensis I*, 3-17.
— 1992: La fortification de terre et son influence sur le développement urbain de quelques villes des Pays-Bas Méridionaux, *Revue du Nord*, t. LXXIV, n° 296, 13-28.
— 1994a: Eléments de la genèse de la ville de Luxembourg: Le Grund au haut Moyen Age ou Luxembourg avant la ville, *Musinfo* 8, 24.
— 1994b: Archéologie d'enceintes urbaines luxembourgeoises. In: KOSCHIK, H. (éd.): Aspekte europäischer Bodendenkmalpflege, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland 3, Köln, 1994, 53-68.
— 1994c: Archéologie de l'enceinte de Wenceslas (Luxembourg), *Musinfo* 8, 16-18.
— 1994d: Le début du château: la motte castrale dans les Pays-Bas Méridionaux, Château Gaillard XVI (Luxembourg - 1992), Caen, 121-130.
— 1995a: Le développement topographique de la ville de Luxembourg. In: Luxembourg. De la préhistoire au Moyen Age, Dossiers d'Archéologie, hors série n° 5, Dijon, 86-88.
— 1995b: Quelques réflexions sur les résidences des princes territoriaux dans les anciens Pays-Bas méridionaux, *Archéologie Médiévale* XXV, Caen, 87-113.
— 1999: Les fouilles de l'enceinte urbaine, dite de Wenceslas. In: Le passé (recomposé). Archéologie urbaine à Luxembourg, Catalogue d'exposition, Luxembourg, 129-134.
- De Meulemeester, J. - Mignot, Ph.* 1999: Archéologie des enceintes urbaines luxembourgeoises. In: Blicq, G. - Contamine, Ph. - Faucherre, N. - Mesqui, J.: Les enceintes urbaines (XIII^e-XVI^e siècle), 121^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques - Nice - 26-31 octobre 1996, Paris, 83-100.
- De Meulemeester, J. - Zimmer, J.* 1992: Castellum Lucilinburhuc. Archäo-topographische Vorschläge zur Entstehung und Entwicklung der Stadt Luxemburg, Château Gaillard XV (Schwäbisch Hall - 1990), Caen, 113-125.
— 1993: Bourgs castraux et abbaciaux de l'ancien duché de Luxembourg. Analyses archéologiques. In: Bur, M. (éd.): Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy 1er-3 octobre 1992, Nancy, 321-349.
- Despy, G.* 1982: Villes, bourgades et franchises en Ardenne au Moyen Age, Saint-Hubert d'Ardenne, cahier d'Histoire, T.VI, Saint-Hubert, 3-22.
— 1985: Peut-on considérer Houffalize comme une ville au Moyen Age, Saint-Hubert d'Ardenne, cahier d'Histoire, T.IX, Saint-Hubert, 109-110.
- Devroey, J.-P. - Zoller, Ch.* 1994: Villes et Campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'an mil, vingt ans après. In: Duvosquel, J.-M. - Dierkens, A. (éd.): Villes et Campagnes au Moyen Age. Mélanges Georges Despy, Liège, 223-260.
- Ervynck, A. - De Meulemeester, J.* 1996: La viande dans l'alimentation seigneuriale et la variété des terroirs: l'exemple des Pays-Bas méridionaux. In: Collardelle, M. (dir.): L'homme et la nature au Moyen Age. Paléoenvironnement des sociétés occidentales. Actes du Ve congrès international d'Archéologie médiévale. Grenoble 1993, Paris, 36-41.
- Genicot, L.* 1960: L'économie rurale namuroise au Bas Moyen Age, II, Les Hommes - la Noblesse, Louvain.
— 1982: L'économie rurale Namuroise au Bas Moyen Age, III, Les hommes - Le commun, Louvain-la-Neuve.
- Joset, C.* 1940: Les villes au pays de Luxembourg, Louvain.
- Kurth, G.* 1979: Le domaine de Villance au IX^e siècle. In: Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'Histoire, T. III, 97-118.
- Lambert, G.* 1987: Le cimetière mérovingien de Torgny. In: Archéologie entre Semois et Chiers, catalogue d'exposition, s.l., 189-206.
- Laret-Kayser, A.* 1983: Entre Bar et Luxembourg: le comté de Chiny des origines à 1300, Bruxelles.
- Margue, M.* 1993: Châteaux et peuplement dans le comté de Luxembourg (X^e-XIII^e siècles). In: Bur, M. (éd.): Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy 1er-3 octobre 1992, Nancy, 281-320.
— 1994: Du château à la ville: les origines. In: Trausch, G. (dir.): La ville de Luxembourg, Fonds Mercator, Anvers, 46-59.
- Margue, M. - Pauly, M.* 1987: Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg, *Hémecht*, 39, 5-83.
— 1990: Vom Altmarkt zur Schobermesse. Stadtgeschichtliche Voraussetzungen einer Jahrmarkt-gründung. In: Margue, M. (éd.): Schueberfouer 1340-1990, Luxembourg, 9-40.
- Mathys, A.* 1979: Le castrum comtal de Chiny, *Archaeologia Belgica* 211, Bruxelles.
- Mertens, J.* 1973: Le rempart romain d' Arlon, *Archaeologicum Belgii Speculum* VII, Service national des Fouilles, Bruxelles.
- Mignot, Ph.* 1997: Arlon. L ancienne église Saint-Martin. In: Corbiau, M.-H. (éd.): Le patrimoine archéologique de Wallonie. Namur, 428-432.

- Mignot, Ph. - Evrard, M. 1997: Lomprez. Une petite ville médiévale. In: Corbiau, M.-H. (éd.): Le patrimoine archéologique de Wallonie, Namur, 511-513.*
- Némery, E. 1967: Revogne. Ville déchue. Centre vital de la Famenne liégeoise au Moyen Age, s.l., (Collection histoire, Série in 8°, 17).*
- Noël, R. 1977: Quatre siècles de vie rurale entre la Semois et la Chiers (1050-1470), T. I, Louvain.*
- Otte, M. - Léotard, J.-M. - Fock, H. 1994: Phases anciennes de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, Bulletin de la Société royale "Le Vieux Liège" 266, t XIII, 3, 121-143.*
- Picavet, N. 1999: Bevolkingsdichtheid in de Vroege Middeleeuwen. Aanzet tot een demografie der Lage Landen in de Merovingische tijd (5^e-7^e eeuw), Gent, Faculteit Letteren en Wijsbegeerte - Vakgroep Archeologie en Oude Geschiedenis van Europa (mémoire de licence).*
- Pronce, B. 1990: L'occupation du sol à l'époque mérovingienne dans la province de Luxembourg et au Grand-Duché de Luxembourg. In: Documents d'Archéologie régionale 3, 58-92.*
- Reinert, F. 1999: Stadtentwicklung zwischen Vorburggraben und Stadtmauer. In: Le passé (re)composé. Archéologie urbaine à Luxembourg, Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art, 51-62.*
- Roosens, H. 1949: De Merovingische begraafplaatsen in België, Gent.*
- Stavelot - Wellin - Logne: Une abbaye et ses domaines. 1997, Catalogue d'exposition, Marche en Famenne.*
- Schaaf, H. 1993: Die Altertümer der Merowingerzeit in Grossherzogtum Luxemburg, Luxembourg.*
- Tange, S. 1991: La formation d'un centre économique en Ardenne au haut Moyen Age. Saint-Hubert dans sa région. In: Duvosquel, J.-M. - Dierkens, A. (éd.): Villes et Campagnes au Moyen Age. Mélanges Georges Despy, Liège, 677-691.*
- Vannerus, J. 1947: Les origines de Gérouville d'après la toponymie, Le Pays Gaumais, VIII, 30-40.*
- Verhulst, A. 1982: La diversité du régime domaniale entre Loire et Rhin à l'époque carolingienne, Behefte der Francia, 11, 123-148.*
- Verhulst, A. (éd.) 1985: Le grand domaine aux époques mérovingiennes et carolingiennes, Gent.*
- Yegles-Becker, I. 1999: Les fouilles de la cour derrière la maison Mersch. Les découvertes antérieures aux Temps Modernes. In: Le passé (re)composé. Archéologie urbaine à Luxembourg, Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art, 63-72.*
- Zimmer, J. 1999: Le site de Luxembourg de l'Antiquité à la ville médiévale. In: Le passé (re)composé. Archéologie urbaine à Luxembourg, Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art, 35-50.*
- 1996: Die Burgen des Luxemburger Landes, Luxembourg.